

Dédicace de Œuvres du sieur Gaillard

Auteur : **Gaillard, Antoine**

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire](#), [lecture](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Œuvres du Sieur Gaillard*

Auteur de la pièce *Gaillard, Antoine*

Date *1634*

Lieu d'édition *Paris*

Éditeur *Jacques Dugast*

Langue *Français*

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte *Dédicace*

Genre de la pièce

- Comédie
- Recueil

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique *Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN*

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Gaillard, Antoine Dédicace de *Oeuvres du sieur Gaillard* 1634.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1073>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A
TRES-HAVTE, TRES-PVISSANTE
ET TRES-VERTVEVSE DAME
CATHERINE
DE CASTILLE,
COMTESSE DE SAINTERAN.

ADAME,

M Lors que i'ay pris le
dessein de faire voir
le iour à cet ouvrage,
i'ay à mesme temps appre-
hendé qu'il ne tombast entre les
mains d'une infinité de personnes,
qui n'adorent que leurs pensées, &
ne font gloire que de mespriser les
a 11

E P I S T R E.

inuentions d'autruy, ceste verité m'a
d'autant plus fait craindre de par-
venir heureusement au bout de mon
entreprise qu'avec passion , i'en sou-
baite une bonne issüe. Et à n'en point
mentir ma plume n'eust iamais esté
si hardie , que d'exposer cet essay de
mon esprit aux yeux du monde si le
sort ne m'eust esté si propice, que de me
faire rencontrer une personne , la-
quelle daignast fauoriser benigne-
ment ce liures de l'appuy de sa gran-
deur. C'est de vous M A D A M E ,
quoy que trop temerairement , si ie
regarde mon incapacité , mais assez
justement , ce me semble , si vous auch
esgard à vostre bonté , de qui i'espé-
re receuoir ceste faueur. Ce seroit en
vain , que i'aurois employé toute
mon industrie , si ce mien ouurage,
comme l'arc en Ciel , qui ne peut sub-

E P I S T R E.

sister vn seul moment sans le benin aspect du Soleil , ne trouuoit quelque astre favorable dans le Ciel de nostre France , pour luy departir abondamment les douces influences de sa lumiere . Vous estes , M A D A M E , cet vniue Soleil , sous les rayons duquel ie desire produire mes pensees , sous les eminentes qualitez que vous possedez , qui sont encores d'une nature beaucoup plus noble que celle des astres ; parce qu'elles ne trouueront iamais en vous d'accidents , & tous ces flambeaux des Cieux sont suiects aux eclipses . Aussi M A D A M E , estes vous iuuë de ceste maison tant renommée de Castille , de laquelle sont sortis vn nombre infiny des plus celebres personnages de l'Europe , tellement recommandables par leur valeur que jusques icy ils

A iiij

E P I S T R E.

n'ont esté suiects à aucune vicissitude , ny changement de la fortune; mais d'autant que ce qui naist avec vous n'est point sans vostre que ce qui vous suit apres la naissance; permettez moy de dire M A D A M E , que vostre merite est si fort releue , qu'il vous tire hors du pair de toutes les choses du monde , & qu'en vous comme en vn abbregé de perfections on rencontre tout ce qu'il y a d'admirable dans la nature. Ne puis-je point assurer sans flaterie, que dans vostre personne sont miraculeusement racourcis les faits heroiques & nobles vertus de vos ancetres , le courage des vns , la prudence & sagesse des autres , la pieté et religion de tous , la granité , la modestie , la douceur , la beauté d'esprit ne fin tous les biens de l'ame , du

E P I S T R E.

corps & de fortune diuersement es-
parts aux vns & aux autres s'eforcet
par une mutuelle contention de s'u-
nir en vostre personne pour rendre
vn chef-d'oeuvre inimitable comme
il est plein d'admiration, à l'instar
d'Apelles, qui tira sa Venus Dame
de toutes les beautez, de la beaute de
toutes les dames de Grece. Les tes-
moignages que vos actions produi-
sent tous les iours sont autant de
preuves évidentes, capables de couurir
le visage de honte à celuy qui en
conceuroit quelque doute; ie les pas-
se neantmoins sous silence, n'osant
parler de vos vertus à vous mesmes,
puisque vous tirez gloire de les mes-
cognoistre, & que vous cachez tant
de feux soubs la cendre de vostre
humilité, aussi bien ne nous est il
permis que de vous admirer, puisque

à iiiij

E P I S T R E.

L'imitation nous en est impossible, & ie
croy me rendre moy mesme admirabe
en publient par tout que ie suis
tout vostre, si les loix du devoir &
de la nature veulent que par quel-
que espece de recognoissance confor-
me au pouvoir qu'en ont les hommes
ils raschent de se reuancher des fa-
veurs dont on les a obligez, en ayant
receu de vous vne infinité, ie ne puis
qu'avec ingratitudo passer les occa-
sions sans vous en remercier, n'en
ayant point de meilleure à present
que celle de ce petit œuvre, ie prends
la hardiesse, luy faisant voir le iour
de vous le dedier, comme vne chose,
qui vous est iustement denē, afin de
rendre au public ceste evidentes mar-
que de mon affection à z frere ser-
vise. N'ez regardz pas, se vous en priez,
à la qualité de la piece, que je vous

EPISTRE.

présente pour preuve de ce Zèle, c'est
vn peu d'eau rencontrée en mon
chemin, que ie vous offre dans le
creux de mes mains; c'est vn bouquet
de tulipe panachée de mon iardin,
qui vous agréera peu estre, pour sa
varieté & pour sa beauté, que si
les zephirs de vos graces se respan-
dent sur ces fleurs, elles pourront
peut estre porter leur odeur plus loin
que ie ne les scaurois esperer. Il y a
des ouvrages qui n'ont aucun prix,
que ceux qu'ils tirent de leur briefue-
té & de leur diuersité, qualitez quasi
touſiours agreeables, cestuy-cy est de
ceſte facon, & les parties qui le com-
posent font ſi courtes, & les jubets ſi
diuers que le change fera perdre l'en-
nuy en la lecture d'un ſeu ſi diuersifi-
é, peut estre dans cette rareté de
piices ſ'en trouuera-il quelque une

E P I S T R E.

*honoree de vostrenom en leur recit,
ce qui me fait esperer une favorable
reception des autres, au moins cera-
mas servir a il d'un monceau de ref-
moignages de mes plus viues affe-
ctions, & pour publier par tout le
monde, le nombre d'obligations, qui
m'attachent à ne rechercher que les
moyens d'estre estimé de vous,*

MADAME,

*Yostre tres-humble & tres obeissant Gaillard
le Philosophe naturel, le Docteur de ce temps,
le fidelle & le plaisant.*